

LA REVENUE

DONATELLA DI PIETRANTONIO

LA REVENUE

Roman traduit de l'italien
par Nathalie Bauer



VOIR DE PRÈS

© Éditions Gallimard, 1967, Elsa Morante, *Mensonge et sortilège*, traduit de l'italien par Michel Arnaud, pour l'exergue de cet ouvrage.

Titre original : *L'Arminuta*
Éditeur original : Einaudi

© Original : Giulio Einaudi editore s.p.a., Turin, 2017
© Éditions du Seuil, janvier 2018, pour la traduction française
© 2018, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-128-1

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

À Piergiorgio qui s'est si peu attardé

Aujourd'hui encore, en un certain sens, je suis restée arrêtée à cet été de mon enfance, autour duquel, tel un insecte autour d'une lampe aveuglante, mon âme a continué de tourner et contre lequel elle se cogne sans trêve.

Elsa Morante, *Mensonge et sortilège*

À treize ans, je ne connaissais plus mon autre mère.

Je grimpais non sans mal l'escalier de chez elle avec une valise encombrante et un sac bourré de chaussures en vrac. Sur le palier m'ont accueillie une odeur de friture récente et une attente. La porte refusait de s'ouvrir. À l'intérieur, quelqu'un la secouait sans rien dire et s'affairait autour de la serrure. J'ai regardé une araignée se démener dans le vide, pendue à l'extrémité de son fil.

Après le déclic métallique, une gamine dont les nattes lâches dataient de plusieurs jours est apparue. C'était ma sœur, je ne l'avais jamais vue. Elle

a écarté le battant pour me permettre d'entrer, ses yeux perçants pointés sur moi. Nous nous ressemblions à l'époque, plus qu'à l'âge adulte.

La femme qui m'avait conçue est restée sur sa chaise. Le bébé qu'elle tenait dans les bras se mordait le pouce d'un côté de la bouche, là où une dent voulait peut-être percer. Tous deux me dévisageaient. Puis le petit a interrompu son bruit monotone. J'ignorais que j'avais un frère si jeune.

« T'es arrivée, a-t-elle dit. Pose tes trucs. »

Je me suis contentée de baisser les yeux vers l'odeur de chaussures que le sac dégageait au moindre mouvement. De la pièce du fond, par la porte entrebâillée, s'échappait un ronflement tendu, sonore. Le bébé a

recommencé à chigner, il s'est tourné vers le sein, bavant sur les fleurs moites du coton délavé.

« Tu fermes pas ? » a demandé sèchement la mère à la gamine, demeurée immobile.

— Y montent pas, ceux qui l'ont amenée ? » a objecté cette dernière en me désignant de son menton en pointe.

Mon oncle – c'est ainsi que je devais apprendre à l'appeler – est entré au même moment, le souffle coupé par la montée. Dans la chaleur de cet après-midi d'été, il tenait entre deux doigts le cintre d'un manteau neuf à ma taille.

« Ta femme est pas venue ? » a interrogé ma première mère d'un ton

plus fort, afin de couvrir les plaintes qui augmentaient entre ses bras.

— Elle est alitée, a-t-il répondu en secouant la tête. Hier soir c'est moi qui ai été faire les achats, pour l'hiver aussi. »

Il a montré l'étiquette portant la marque de mon manteau.

Je suis allée vers la fenêtre ouverte et j'ai posé mes bagages par terre. Au loin, un vacarme multiple, comme des cailloux que déverse un camion.

La maîtresse de maison a décidé d'offrir un café à son invité : l'odeur réveillerait son mari, a-t-elle déclaré. Elle est passée de la salle à manger nue à la cuisine, après avoir mis le bébé à pleurer dans son parc. Il a essayé de se lever en s'agrippant au filet, à la

hauteur d'un trou sommairement réparé par un entrelacs de ficelle. Lorsque je me suis approchée, il a crié encore plus fort, irrité. Au prix d'un effort, sa sœur de tous les jours l'a soulevé et déposé sur le carrelage en granulés de marbre. Il s'est dirigé à quatre pattes vers les voix dans la cuisine. Le regard sombre de la gamine l'a abandonné pour se diriger vers moi, restant au ras du sol. Il a chauffé à blanc la boucle dorée de mes chaussures neuves, est remonté le long des plis bleu marine de ma robe, encore raides de l'usine. Derrière elle, une grosse mouche volait en se heurtant de temps en temps au mur, à la recherche d'un espace qui lui permettrait de sortir.

« C'te robe aussi, y te l'a prise ?
a-t-elle demandé tout bas.

— Il me l'a achetée hier pour venir
ici.

— Mais lui, c'est qui pour toi ?
a-t-elle poursuivi, intriguée.

— Un oncle éloigné. J'ai vécu avec
sa femme et lui jusqu'à aujourd'hui.

— Alors c'est qui, ta mère ? »

Elle paraissait découragée.

« J'en ai deux. L'une d'elles est ta
mère.

— Des fois elle a parlé d'une sœur
plus âgée. Mais moi, je la crois pas
tellement. »

Soudain elle a serré la manche de
ma robe entre ses doigts avides.

« Ça, bientôt, ça t'ira plus. L'année prochaine, tu pourras me la filer, fais gaffe à pas l'abîmer. »

Le père est sorti de la chambre, pieds nus, en bâillant. Il s'est présenté torse nu. Il m'a vue, tandis qu'il suivait l'arôme du café.

« T'es arrivée », a-t-il dit comme sa femme.